

Talleyrand, en introduction à l'histoire d'une affaire judiciaire, « l'affaire Lafarge »

par Georges Lefavre, ancien président de l'association Les Amis de Talleyrand

C'est avec Alexandre Dumas, et notamment au travers de ses mémoires, que nous prenons connaissance du cadre et que nous évoquons les principaux acteurs qui servent d'introduction au récit de cette célèbre affaire judiciaire, qui tint en haleine nos compatriotes du milieu du XIX^{ème} siècle.

Sans entrer dans le détail de cette sinistre affaire criminelle, ce qui n'est pas l'objet de cette communication, nous nous limiterons à en évoquer les principaux protagonistes, qui sont tous au départ des membres de l'entourage immédiat de la famille des ducs d'Orléans et de leur château de Villers-Cotterêts. Nous nous transporterons ensuite dans un charmant petit château, du nom de « Villers-Hélon », situé entre Soissons au nord et Villers-Cotterêts au sud-est, et à quelques kilomètres de cette dernière ville qui a vu naître Alexandre Dumas.

I) Talleyrand, les Genlis et les Valence.

L'action se situe tout d'abord en 1770, année où le jeune Charles-Maurice de Talleyrand-Périgord, qui se destinait contre son plein gré au sacerdoce, est envoyé par ses parents en séjour à Reims, chez son oncle Alexandre-Angélique de Talleyrand, alors coadjuteur de M^g de La Roche-Aymon, cardinal-archevêque de Reims.

Résidait alors et à proximité de Reims, au château de Sillery, la célèbre Genlis, qui y faisait un séjour chez le marquis de Puitsieux, grand oncle. Elle écrit dans ses mémoires :

« J'y trouvai nombreuse compagnie : M. de La Roche-Aymon, archevêque de Reims, son coadjuteur, et M. de Talleyrand, destiné de même à l'état ecclésiastique, et déjà en soutane, quoiqu'il n'ait que 12 ou 13 ans (en réalité, il en avait 15 ou 16). Il boitait un peu, il était pâle et silencieux ; mais je lui trouvais un visage très agréable et un air observateur qui me frappa »

Talleyrand n'oublia pas cette visite à Sillery où il rencontra pour la première fois cette femme de huit ans son aînée et qu'il va retrouver à plusieurs reprises dans sa vie. Dans la société du Palais-Royal à Paris, dont il fut un assidu, il devait la revoir à plusieurs reprises. Félicité Ducrest de Saint-Aubin, marquise de Sillery, comtesse de Genlis, était en effet gouvernante des enfants du duc d'Orléans dit Philippe- Egalité et dont sera parait-il la maîtresse. Il dira sévèrement d'elle : « Elle a pris les ses du rigorisme, dans une carrière toute de galanterie... Madame de pour éviter le scandale du rigorisme, a toujours cédé aisément. »

Il la retrouva encore à Londres où elle émigra avec Melle d'Orléans, sœur de Louis-Chartres, alors âgée de 16 ans, avec la belle Hermine, qu'elle disait être sa nièce mais que la rumeur publique disait être la fille naturelle qu'elle aurait eue avec le duc d'Orléans.

Mme de Genlis avait eu plusieurs enfants. Sa seconde fille, appelée Pulchérie, épousa le colonel de Valence, premier écuyer du duc d'Orléans et qui devint par la suite général. L'évènement se passa de la manière suivante, que nous raconte Alexandre Dumas : Valence tomba follement amoureux de la duchesse d'Orléans, née Charlotte-Jeanne Béraud de la Haye de Riou, marquise de Montesson , tante de Mme de Genlis et épouse morganatique du duc, qu'elle avait épousée secrètement en 1773. Il fut surpris un jour par le duc, aux pieds de la duchesse, lui avouant sa flamme. Scandale qui fut évité grâce au sang froid de la duchesse, qui lui dit tout de go : « ...débarrassez-moi de Valence, il adore Pulchérie et veut absolument l'épouser. » ce qu'il fit sans regrets, car elle était charmante. C'est ainsi qu'il devint en 1785 le gendre de Mme de Genlis. Arrivèrent les horreurs de la terreur sous la Convention. Valence émigra avec son chef Dumouriez et Mme de Valence fut arrêtée et incarcérée dans les geôles révolutionnaires le 4 avril 1793. Notons que Talleyrand avait été un assidu du salon qu'elle tenait rue Grange-Batelière, y jouant au whist qu'il affectionnait particulièrement.



comtesse de
de son mari.

vêque
l'état

elle
échas-
Genlis,

Philippe duc de

II) Arrivée à Villers-Hélon de Jacques Collard, successeur de Ribbing et ami de Talleyrand.

Après le 9 thermidor (27 juillet 1794), Mme de Valence retrouva sa liberté et sa sœur Hermine (officieusement sa demi sœur). Hermine retrouva donc son entourage familial, jusqu'au jour où se posa à sa famille la question de son avenir et de son mariage. Et c'est là qu'intervint Talleyrand, habitué du salon des Valence et de l'entourage du duc d'Orléans. Alexandre Dumas, lui aussi proche des Orléans par sa ville natale de Villers-Cotterêts, nous raconte : « Un jour, M. de Talleyrand rencontra au Palais-Royal un de ses amis, gentilhomme campagnard, de fortune raisonnable, c'est-à-dire possédant douze à quinze cents arpents de terre et venant d'acheter au comte de Ribbing un petit château aux environs de Villers-Cotterêts. Ce gentilhomme était M. Collard de Montjouy. M. de Talleyrand était dans ses jours de philanthropie ; il fit avec son ami deux tours sous les arcades, et au troisième, après un moment de réflexion :

- Tiens, Collard, lui-il, tu devrais faire une bonne action.

M. Collard s'arrêta et le regarda avec étonnement :

- Ça ne porte pas toujours malheur, continua M. de Talleyrand ; tu devrais te marier.

- Et comment diable ferais-je une bonne action en me mariant ?

- Parce que la jeune fille, ravissante de beauté, de grâce, d'éducation, est orpheline et sans fortune, et j'ajouterais qu'en faisant une bonne action sûrement, tu feras une bonne affaire peut-être.

- En ce que ?

- En ce que cette orpheline sans fortune est fille naturelle du duc d'Orléans Philippe-Egalité et de Mme de Genlis, et que si les Bourbons revenaient...Eh ! mon Dieu, tout est possible !- et que si les Bourbons revenaient, tu te trouverais beau-frère du premier prince du sang,

- Beau-frère du côté gauche ;

- C'est le côté du cœur ; Mme de Staël t'appelle la plus spirituelle de ses bêtes, prouve qu'elle à raison en faisant une action d'esprit qui aura l'air d'une bêtise.

- Et comment s'appelle ton orpheline, les noms ont une grande influence sur moi.

- Elle ne s'appelle pas puisqu'elle est orpheline.

- Bon ! Voilà M. l'évêque d'Autun qui, après avoir oublié qu'il a été sacré, oublie qu'il a été baptisé ; c'est son nom de baptême que je demande.

- Elle se nomme Hermine et jamais son nom n'a été mieux appliqué.

- Voilà qui me décide, où est-elle ?

- Chez Mme de Valence.

- Présente-moi à Mme de Valence.

- Quand tu voudras.

- Tout de suite ; il n'y a pas de temps à perdre pour une action de ce genre-là ; un autre n'aurait qu'à la faire à ma place. »

Jacques Collard fut donc, grâce à Talleyrand, présenté à Mme de Valence d'abord et lui plut aussitôt. Jeune, beau garçon, la « plus spirituelle de ses bêtes » selon Mme de Staël qui le connaissait bien aussi, « et ayant quinze mille livres de rente que Talleyrand promettait de lui faire tripler par d'heureuses spéculations », il plut heureusement à Hermine, qui devint ainsi Mme Collard de Montjouy, plus connue sous le nom de Mme Collard.

Jacques Collard, cadet de Gascogne, naquit le 30 février 1758. Fournisseur des armées de la République sous le Directoire, il augmenta beaucoup sa fortune encore grâce à Talleyrand. Il mourut à Villers-Hélon le 30 août 1838, l'année même de la mort de Talleyrand dont il était resté l'ami. Il fut président du canton de Villers-Cotterêts, député de l'Aisne de 1807 à 1811 et sera le tuteur des enfants Dumas après la mort du général.

Comment Talleyrand connaissait-il Collard ? C'est Alexandre Dumas qui nous renseigne au travers de ses mémoires : « M. Collard, homme d'humeur aussi douce et de visage aussi souriant que M. Deviolaine, son ami intime, était d'humeur orangeuse et de visage froncé ; ... il avait quitté son nom de Montjouy pour garder purement et simplement celui de Collard, qui effarouchait moins que l'autre les oreilles démocratiques. Depuis, il avait connu M. de Talleyrand au corps législatif... et avait épousé une jeune fille nommée Hermine, qui habitait chez Mme de Valence.

A la mort de mon père, M. Collard fut nommé mon tuteur.

J'ai donc pu voir Mme Collard encore jeune, c'est-à-dire à l'âge de trente à trente-deux ans, à peu près. Il était impossible de réunir à une si parfaite distinction de manière, à une si haute dignité de gestes et de façons, plus de grâce hospitalière

que ne le faisait Mme Collard.

III) Nous arrivons à « L'affaire Lafarge »

Ayant ainsi fait la connaissance de cette fille de Mme de Genlis, mariée à Jacques Collard grâce à Talleyrand, comment en arrive-t-on à cette « Affaire Lafarge », de sinistre mémoire et qui fut l'une des plus célèbres affaire judiciaire du milieu du XIXème, encore peut-être non complètement élucidée à ce jour, selon certains auteurs. Mais ceci n'est pas l'objet de notre propos.

L'action se situe maintenant au château de Villers-Hélon, proche de Villers-Cotterêts, à 2 kilomètres environ de l'ancienne abbaye de Longpont, appartenant, et habitée encore aujourd'hui, à la famille de Montesquiou Fezensac.

Ce château, de modestes dimensions, se compose de deux ailes se rattachant à un corps de logis de deux étages d'époque Louis XVI. Son origine remonte à 1567 selon ses archives. Il se trouve dans une sorte d'île à laquelle on accède par deux ponts et une passerelle. A l'intérieur, certaines parties sculptées remontent au XVème siècle. Une chapelle remonte à la même époque. Il est entouré de douves, alimentées par un étang.

A la Révolution, il fut déclaré bien national et servi d'atelier de fabrication de souliers pour fournitures aux armées. C'est en cet état qu'il fut acheté par le comte de Ribbing, suédois lié avec Mme de Staël, avant une autre liaison avec Benjamin Constant. Mais Ribbing ne résida jamais à Villers-Hélon, horrifié de découvrir que son château était une fabrique de souliers. Il le revendit aussitôt à Jacques Collard de Montjouy, que nous venons de présenter. Ribbing reviendra une seule fois à Villers-Hélon en 1819, non plus en propriétaire mais en fugitif.

La famille de Jacques et d'Hermine Collard se composait de 3 filles et d'un garçon. Ce dernier, Maurice, né en mars 1801, portait l'un des noms de son parrain, Talleyrand, qui était venu à Villers-Hélon pour son baptême. C'est le parrain qui avait choisi la marraine, en la personne de Mme Leclerc, sœur de Bonaparte, qui fut ensuite princesse Borghèse, et qui habitait le château de Montgobert, proche de celui de Villers-Hélon, et aujourd'hui propriété de la famille Suchet d'Albuféra. Il sera pendant plus de 40 ans maire de Villers-Hélon. Il épousera Blanche-Augustine de Montaigu.

Les 3 filles s'appelaient Caroline, Hermine et Louise.

- Hermine épousera le baron de Martens, futur ambassadeur de Prusse au Portugal, le 29 octobre 1818. Horace Vernet en fit, à Florence, son portrait.

- Louise épousera le 6 octobre 1820 François baron Garat (1793-1866), secrétaire général de la Banque de France. Bien connu aussi de Talleyrand, Dumas nous le présente comme « l'homme dont la signature est la mieux appréciée de toutes les signatures commerciales » Parmi les témoins, figurait le baron Alexandre de Talleyrand, conseiller d'Etat, officier de la légion d'honneur, Préfet du département de l'Aisne (Archives de la commune de l'église).

Mais c'est l'aînée, Caroline, qui va retenir notre attention pour la suite de notre chronique.

Caroline, née à Paris le 17 frimaire an V (7 décembre 1796) et mourut le 8 février 1835. Elle épousa le 8 novembre 1814, à Villers-Hélon, le baron Capelle, (parfois orthographié Cappelle), officier de la légion d'honneur, major au corps royal de l'artillerie.

Elle eut une fille Marie, née le 15 janvier 1816, qui vécut toute son enfance et sa jeunesse au château de Villers-Hélon et qui est devenue, nous dit textuellement Alexandre Dumas, « sous le nom de madame Lafarge, l'héroïne du drame le plus émouvant qui depuis longtemps se soit déroulé devant la cour d'assises » A l'époque de sa naissance, son père était lieutenant-colonel du 1er régiment d'artillerie de La Fère, de 1818 à 1823.

Signalons qu'à l'époque du sacre de Charles X, M. Collard reçut avec bonheur à Villers-Hélon, le prince de Talleyrand. La cour et les jardins furent illuminés et après le dîner, on fit passer devant les fenêtres du salon, les magnifiques troupeaux de mérinos provenant des trois fermes. Il est dit que Collard eut la moutomanie pendant près de cinq ans. Mais si les moutons étaient admirables, les bergères étaient charmantes et pouvaient les faire oublier.

Dans le courant du mois d'août 1829, il eut la visite de la famille d'Orléans, pour laquelle il avait un culte d'amour et de

vénération. Le duc et la duchesse d'Orléans avait amené avec eux le duc d'Aumale, le prince de Joinville et mademoiselle d'Orléans.

Jacques Collard meurt le 30 août 1838, âgé de 80 ans et 7 mois (archives de la commune).

En 1839, Marie Capelle épousa Charles Lafarge, maître de Forge au Glandier, non loin de Brive en Corrèze. Accusée d'avoir empoisonné son mari, elle fut condamnée aux travaux forcés à perpétuité avant d'être graciée en 1852. Elle mourut peu après.

Alexandre Dumas nous dit d'elle : « Etrange erreur de la nature, au milieu de ce merveilleux bouquet de fraîcheur, de jeunesse et de beauté, elle fit tache. »

Ici s'arrête notre histoire. Je laisse le lecteur découvrir cette affaire judiciaire pour laquelle Talleyrand n'était plus là, à travers les nombreux ouvrages qui lui sont consacrés, en vous recommandant particulièrement « Madame LAFARGE » par Alexandre DUMAS, éditions Flammarion, département Pygmalion 2005 et qui a largement servi à la présente rédaction.

Signalons aussi que la duchesse de Dino consacre un large paragraphe à cette affaire Lafarge, dans son ouvrage « Chronique de 1831 à 1862 », édition Plon 1909, p. 371 à 376.

Georges Lefavre
Novembre 2010